

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Savardan, 15 septembre 1865

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familièstère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [15 septembre 1865](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Savardan, Auguste \(1792-1867\)](#)

Lieu de destination La Chapelle-Gaugain (Sarthe)

Description

Résumé Godin assure Savardan qu'il lui a toujours porté de l'estime, même s'il a été critique à l'égard de « notre malheureuse affaire » [la Société européen-américaine de colonisation du Texas] et que c'est à tort qu'on lui a rapporté qu'il l'avait jugé sévèrement. Il l'informe que la fête de l'Enfance aura lieu le dimanche 24 septembre ; il l'invite à y assister et lui conseille d'arriver au plus tard le vendredi 22 pour pouvoir voir le samedi l'usine en pleine activité et le Familièstère dans son calme habituel ; il indique que les jours suivant la fête seront perturbés « car toute fête a son lendemain dans un monde où les fêtes sont rares ». Godin se plaint de l'apathie de leurs amis de Paris ; il demande à Savardan s'il peut emmener quelqu'un de Paris avec lui ; il lui précise que Sauvestre a promis de venir mais que Delbruck a toujours des motifs qui l'empêchent de faire le voyage. Sur l'emploi d'Alphonse Latron, protégé de Savardan.

Notes La lettre de Godin répond à celle d'Auguste Savardan du 12 septembre 1865, conservé au Cnam dans la correspondance active de Godin (FG (3) a).

Mots-clés

[Emploi](#), [Fête de l'Enfance du Familistère](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Colonie de La Réunion \(Texas\)](#)
- [Delbruck, Jules \(1813-1901\)](#)
- [Latron, Alphonse](#)
- [Sauvestre, Charles \(1818-1883\)](#)

Événements cités [Fête de l'Enfance du Familistère \(24 septembre 1865, Guise\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : usine](#)
- [Saint-Quentin \(Aisne\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (8)

Collation2 p. (155r, 156v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guinea le 09^e 4^{bre} 1863

chers Monsieur et Henri

ceux qui vous ont dit que je vous
aurais jugé bien durement ont été bien
sévères à mon égard ce qu'il y a de
certain est que jamais je ne vous
ai retiré un grain de la sympathie
que je vous ai toujours accordée depuis
que je vous connais j'ai que des
maux pensés sur les trop légitimes
reclamations que notre malheureuse
affaire vous a inspirées. était ce un
fait d'appréhension qui ne pourrait être
attribué à l'histoire que je vous ai toujours
portée, on a certainement bien mal saisi
ma pensée

La fête de l'empereur aura lieu
le dimanche 26 courant si vous me
faites le plaisir de venir me voir
vous devriez arriver à Guinée au plus
tard le vendredi 22 si je serais heureux
de votre arrivée à la gare de St Quentin
je pourrais vous envoyer ma valise
cela vous permettrait de voir Lucien en
plus d'activité le samedi et le dimanche
avec son cabriolet habituel car la demande
sera un jour d'exception il en sera de même
Monsieur Lavardean

les jours suivants pour venir car toute
fête a son lendemain dans un monde où
les fêtes sont rares

Je suis certain que vous auriez beaucoup
à voir fait un voyage et je vous y engage
de toutes mes forces si votre santé vous
le permet

L'absence de vos amis est grande
à Paris on est maintenant tombé dans
l'indifférence des faits sociaux qui échouent
à se faire pour par la pratique est
à qui si la Fraternité semble exister
je ne sais son pas si vous pourriez
arrêter quelqu'un à Paris pour venir
à Paris. Sans doute a promis de
venir je lui irais en même temps
qu'à vous et je lui dis l'invitation
que je vous fais M. Debruek a toujours
quelques motifs qui l'empêchent, on trouve
peut être que je ne fais pas assez
pour le servir à Paris mais par tout
à faire d'un autre côté que l'on devrait
bien méditer à Paris

quant à votre protégé je ne vous fais
pas ce que doit résister in un homme
pour faire des concessions il est en sa
famille car je suis limité par la position
ou plutôt les ressources qu'il présente par son
niveau voir les besoins du protestant et en cause
inutile avec lui si il ya bien

reste bien dévoué

Godwin